

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2017)
Heft: 6

Artikel: La Suisse fortifie ses passages alpins (1831-1921)
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781624>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

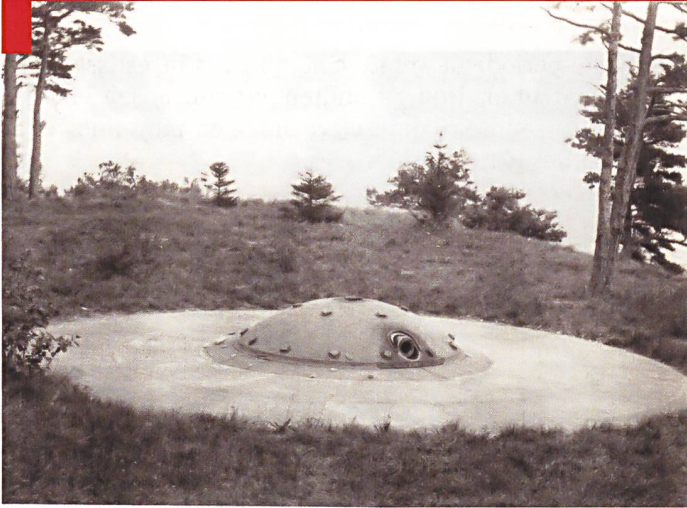
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Dans le secteur d'Airolo, le fort de Moto Bartola.

Histoire militaire

La Suisse fortifie ses passages alpins (1831-1921)

Col Hervé de Weck

Ancien rédacteur en chef, RMS

En 1982, l'Association Saint-Maurice pour la recherche de documents sur la forteresse publie, en français et en allemand, une deuxième édition de sa publication de l'étude du colonel Julius Rebold, membre du Bureau fédéral pour la construction de fortifications depuis 1886, puis son chef de 1906 à 1921. Dans la première édition, le major Jean-Jacques Rapin, l'éditeur, avait coupé certaines parties cette *Histoire de la construction des ouvrages fortifiés fédéraux édifiés au cours des années 1831-1860 et 1885-1921*, dont les données dataient pourtant de soixante ans. Le colonel Daniel Reichel, chef de la Bibliothèque militaire fédérale, lui avait fait savoir que « Rebold en dit beaucoup trop. Tout ce qui est souterrain dans notre dispositif existe encore et doit continuer à être soustrait aux regards indiscrets : c'est ce que nous avons de plus fort. (...) En l'occurrence, la curiosité de l'historien doit céder le pas aux impératifs de la défense nationale. Les anciennes fortifications conservent leur valeur beaucoup plus longtemps que certains technocrates modernes ne sont tentés de le croire. » L'idée que la connaissance du système fortifié suisse pourrait dissuader un envahisseur éventuel n'effleurait pas Daniel Reichel.

En 2017, après la déclassification de la quasi-totalité des ouvrages fortifiés et la dissolution des troupes de forteresse, l'Association, rebaptisée Association Saint-Maurice d'études militaires, publie le texte exhaustif de Julius Rebold. Maurice Lovisa, auteur des inventaires des ouvrages de combat et de commandement sur l'ensemble du territoire suisse, en a assumé l'édition¹.

¹ Rebold, Julius: *Histoire de la construction des ouvrages fortifiés fédéraux 1831-1860 et 1885-1921* / *Baugeschichte der eidgenössischen Befestigungswerke 1831-1860 und 1885-1921*. Maurice Lovisa éditeur. Saint-Maurice, ASMEM – Association Saint-Maurice d'études militaires, 2017. 327 pp. Le texte de Rebold, en français et en allemand, se trouve dans le même volume.

La Suisse au centre de l'Europe, la peur favorise les crédits pour les fortifications

Des transversales Nord-Sud (entre l'Europe centrale, occidentale et méridionale), des transversales Est-Ouest (entre le bassin du Rhône et celui du Danube) traversent la Suisse. Au XIX^e siècle, de nouvelles routes s'ouvrent dans le secteur alpin: le Simplon en 1805, le San Bernardino et le Splügen en 1813, le Ceneri en 1827, le Saint-Gothard en 1830, le Julier en 1840, l'Axenstrasse en 1864, l'Albula et la Bernina en 1865, puis des lignes ferroviaires: le Gothard en 1882, le Simplon en 1906 et le Lötschberg en 1913. Voilà pourquoi des stratèges à l'étranger accordent une importance primordiale au territoire suisse, les risques d'opérations stratégiques visant à dominer ces transversales s'accroissent. Seule une augmentation du « prix d'entrée, » par le renforcement des forces armées et la fortification, peut favoriser le respect de la neutralité du pays.

En 1831, on craint un conflit généralisé en Europe. La Diète, réunie en séance extraordinaire à Berne, ordonne la construction provisoire et rapide de fortifications. Le général Dufour se décide pour Aarberg (la grande et la petite redoute de Bâle), Saint-Maurice, Gondo et Sankt Luzisteig. En 1848, la situation internationale s'avérant de nouveau critique, les autorités fédérales font procéder à l'amélioration des ouvrages de Saint-Maurice et de Sankt Luzisteig, à la construction de nouveaux ouvrages aux environs de Bellinzona.

En 1889, l'Italie, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie font partie de la Triple Alliance dirigée contre la France. Des forces italiennes pourraient utiliser le territoire suisse pour rejoindre l'Allemagne du Sud, la France emprunter le plus court chemin, via le Grand Saint-Bernard, en direction du Piémont. La Commission des fortifications demande au Département militaire fédéral de renforcer la défense de Saint-Maurice. En 1891, Berne, qui considère particulièrement grave la situation en Europe, charge

l'Etat-major général d'établir un projet de barrage du défilé du Rhône à Saint-Maurice au moyen de fortifications provisoires, de préparer d'urgence la destruction des routes du Simplon, du Grand Saint-Bernard, de Tête Noire au-dessus de Salvan, du Pas de Morgins, de St-Gingolph et de Chillon. Il faut également établir des plans et des devis pour un fort d'arrêt à l'emplacement de la ruine de la Bâtiaz à Martigny.

Cette année-là, le colonel Weber, membre de la Commission, propose de concentrer l'ensemble des ouvrages fortifiés sur les terrasses de Savatan et de Dailly, ce qui permettrait de dominer le défilé et de s'opposer à des attaques en force avec des moyens relativement minimes. Puisque le renforcement du terrain dans les régions de Martigny et de Saint-Maurice vise à empêcher l'ennemi de déboucher sur le Plateau suisse, il apparaît plus judicieux et facile de le faire dans le défilé de Saint-Maurice plutôt que dans un fond de vallée aussi large qu'à Martigny où d'ailleurs rien d'important ne sera construit.

Julius Rebold ne cherche pas à faire l'histoire de la fortification dans le secteur alpin, il accorde peu de place à la stratégie, se limitant aux effets opératifs et tactiques des systèmes fortifiés. Il prend en compte la totalité des constructions, les grandes et les petites, demandées par les commandants responsables du Gothard, de Saint-Maurice, du Simplon et de Sankt Luzisteig. La Commission des fortifications les traite ou met elle-même au point des projets, transmettant le tout, avec devis, au Département militaire fédéral. Les crédits accordés par l'Etat-major général, le Département ou les Chambres fédérales, en général bien inférieurs aux demandes, si bien qu'il faut réduire les plans initiaux, abandonner certains projets pourtant justifiés.

L'étude de Julius Rebold, très technique mais enrichie d'excellentes photos d'époque au Gothard et à Saint-Maurice, n'intéressera pas forcément le grand public. C'est pourtant une source importante pour l'histoire de la fortification en Suisse.

Un résumé des dépenses occasionnées par les fortifications montre qu'elles n'ont pas surchargé les finances fédérales. Pour les ouvrages réalisés durant les années 1885-1921, l'établissement exact des coûts présente quelques difficultés, vu qu'une partie de l'armement et des munitions figure d'abord dans les crédits de constructions, alors que, dans un deuxième temps, elles relèvent des crédits pour le matériel de guerre.

1885-1921: Dépenses totales dans les régions fortifiées

Région	Crédits (millions)
Saint-Gothard	28,5
Saint-Maurice	14,0
Bellinzona	4,5
Simplon	1,0
Total	48,0

Sur une période de trente-cinq ans, ces investissements représentent environ 1,5 million par année, soit le 4-5 % du budget militaire qui s'élève alors, en moyenne, à 30-40 millions par année.

Depuis 1921 et jusque dans la seconde moitié des années 1930, il n'y a aucune construction de fortifications importantes; on supprime même le Bureau des fortifications à Berne qui, menace oblige, *ressuscite* en 1936. Jusqu'alors, la défense militaire a payé un lourd tribut aux « dividendes » d'une paix, bien entendu éternelle. Rudolf Minger, chef du Département militaire fédéral depuis 1929, a fort à faire pour faire accepter un indispensable réarmement et un programme de fortification, pas seulement dans les Alpes, mais également sur le Plateau et dans la zone frontière à l'Ouest au Nord de la Suisse.

H. W.

Savatan: Tourelle no 2 d'obusier cuirassé de 12 cm.

